

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: (1)

Artikel: Portraits et biographies : des compositeurs, virtuoses et chanteurs participant à la fête
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1029821>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— ♦ —

PORTRAITS ET BIOGRAPHIES

DES COMPOSITEURS, VIRTUOSES ET CHANTEURS PARTICIPANT A LA FÊTE¹

— ♦ —

Volkmar Andreae

D'origine neuchâteloise (de Fleurier) VOLKMAR ANDREAË est né à Berne le 5 juillet 1879, où il suivit le Gymnase et fit sa maturité littéraire à l'âge de 18 ans. Depuis, il passa 3 ans au Conservatoire de Cologne où il suivit des cours d'orgue, piano, contrepoint, composition et direction chez l'excellent professeur Wüllner, etc., à la pleine satisfaction de ses maîtres. Il en sortit avec le brevet de capacité comme pianiste, directeur et compositeur. — Ensuite il passa un hiver (le dernier) comme « Solorepetitor » à l'Opéra de Munich où il eut énormément à faire et où il a beaucoup appris.



Phot. A. Wicky, Berne.

La symphonie qui se jouera à Genève est un premier essai de Conservatoire, il avait auparavant composé un concerto pour piano avec accompagnement d'orchestre, ensuite un quatuor. — Depuis la symphonie il a composé un trio, un concerto pour piano, une cantate; « Das Göttliche » de Goethe, qui a été exécutée avec beaucoup de succès au jubilé du Conservatoire de Cologne, et une cantate encore inédite, texte de Widmann.

Si malgré ces compositions plus mûres on a choisi la symphonie comme devant figurer sur le programme des fêtes de Genève, c'est à cause des difficultés du texte allemand de ses œuvres plus récentes.

¹ Quelques musiciens suisses ne nous ayant pas envoyé leurs photographies, ou les ayant envoyées trop tard, nous sommes forcés de ne publier que leurs biographies. (Réd.)

Ernest Bloch

ERNEST BLOCH est né à Genève le 24 juillet 1880. A l'âge de 7 ans déjà — ignorant du piano et de la théorie musicale, il composait des pièces musicales notées en une écriture conventionnelle qu'il avait forgée de toutes pièces et dont la conception dénotait chez son auteur un esprit créateur vraiment singulier — il commença ses études musicales en 1893 avec M. Jaques-Dalcroze et les poursuivit jusqu'en 1897. A cette époque il alla à Bruxelles où suivant les cours de violon d'Eugène Ysaye, le grand violoniste, qui s'intéressait fort à lui, il continua ses études de contrepoint sous la direction du compositeur belge Rasse.



Phot. Arthur Marx, Francfort.

En 1899, Bloch entra à Francfort-sur-le-Mein dans les classes du savant professeur Knorr qui lui enseigna la « Formenlehre. » Mais les sympathies du jeune compositeur suisse étaient si foncièrement acquises au mouvement jeune-français et à l'école de l'original et talentueux Richard Strauss, qu'à la suite de discussions courtoises et artistiques avec son professeur, Bloch renonça à l'enseignement du maître francfortois, qu'il quitta du reste en bons termes et se décida à suivre le drapeau de l'école musicale avancée. Il est du reste un fanatique de Beethoven et de Bach dont il a étudié à fond les œuvres. — Ses compositions encore peu nombreuses témoignent d'une éducation classique approfondie en même temps que de tendances personnelles très révolutionnaires. Ernest Bloch paraît de tous les très jeunes compositeurs suisses un de

ceux qui sont appelés au plus brillant avenir. — Aucune de ses œuvres n'est encore éditée (avis aux éditeurs intelligents!) — Il a composé diverses pièces importantes pour violon et piano, des « lieder », des morceaux pour piano seul et pour quatuor, un *quatuor à cordes*, une *symphonie*, une *orientale* pour grand orchestre, un *concerto* pour violon et orchestre, des *danses populaires* pour orchestre, et enfin le poème symphonique: « *Vivre ... Aimer* » pour orchestre qui sera joué aux fêtes de 1901.

Otto Barblan

OTTO BARBLAN est né le 22 mars 1860 à Scanfs, dans la Haute-Engadine. Son père, Florian Barblan, y fut pendant de longues années instituteur estimé et forestier, puis devint inspecteur. Il faisait le service d'organiste et diri-



Phot. Mme L. Fueslin-Rigaud, Genève.

geait avec succès le chœur mixte et le chœur d'hommes de Scanfs. Il était extrêmement bien doué et passionné pour la musique: lors de son entrée au séminaire de Coire, il chantait déjà d'une voix magnifique les œuvres les plus difficiles, à première vue. Lorsqu'il quitta le séminaire où il avait étudié la musique sous la direction de MM. J.-A. Held et Früh, son désir le plus intense aurait été de se vouer complètement à cet art; dans ce but, il avait projeté de se faire admettre au Conservatoire de Munich, mais les moyens lui en manquèrent et il dut y renoncer. S'il ne lui a pas été donné de faire de la musique sa profession, du moins espéra-t-il que son fils unique pourrait suivre cette vocation. Comme Otto Barblan montrait des dispositions artistiques précoces, qu'il chantait toute la journée et avait appris seul le piano, son père entreprit son éducation musicale. Otto avait neuf ans lorsqu'il perdit sa mère, qui elle aussi, était douée musicalement; souvent, le soir, le petit musicien la tourmentait pour qu'elle lui fit entendre des chants nationaux ou populaires. En 1874, il entra à l'école cantonale et fut élève de M. Held pour la musique; les leçons de piano lui étaient données par M. le professeur Grisch, ancien élève de Mendelssohn et virtuose accompli. Quant à M. Held, il l'instruisit plus spécialement dans la théorie et la pratique du chant.

Cet excellent maître puisait le meilleur de ses leçons dans une expérience très étendue et Otto Barblan dit qu'il n'oubliera jamais son enseignement pratique plein de bonne humeur, non plus que le sens élevé dans lequel il développait tout ce qui se rattachait à son art.

Au piano Barblan étudia avec une passion toujours croissante les sonates de Clementi, Haydn et Mozart. Lorsqu'il entreprit celles de Beethoven, pour lesquelles M. Grisch avait une préférence enthousiaste, il fut saisi d'un ravissement tel, qu'il en oublia et négligea toutes ses autres branches d'étude. — Après l'obtention de son diplôme d'examen, au printemps 1878, il entra au Conservatoire de Stuttgart, où il étudia sans interruption jusqu'en 1884, sous la direction de MM. Carl Schuler et plus tard E. Alwens pour le piano; le premier avait un enseignement plein de vie et de tempérament, le second une méthode profondément musicale; l'élève garde de l'un et de l'autre une impression ineffaçable. M. le professeur Reinhold Seyerlen l'instruisit avec beaucoup de soin et de dévouement dans l'harmonie et les éléments du contrepoint. Puis il se mit à l'orgue sous la direction de M. Attinger et s'y voua ensuite passionnément et avec le plus grand zèle auprès de M. le professeur Emmanuel Faisst. Ce dernier lui devint ensuite un guide inestimable dans les formes difficiles du contrepoint et pour la composition qui l'attirait de plus en plus. En 1885, Barblan quitta Stuttgart, le cœur bien gros, pour s'installer à Coire en qualité de maître à l'école cantonale et de directeur de musique. Lors de la repourvue du poste d'organiste à la cathédrale de Genève, le choix tomba sur lui; ce ne fut toutefois pas sans peine qu'il se sépara de son pays natal. — Depuis quelques années, il accepta encore les fonctions de professeur d'orgue et de composition au Conservatoire et fut nommé directeur de la Société du Chant sacré.

« A l'heure qu'il est, — nous écrit le jeune maître, — tous mes anciens maîtres ont été, sauf un, enlevés par la mort. Puissé-je leur exprimer ici, de même qu'à mon cher père, ma reconnaissance la plus profonde, de ce qu'ils m'ont permis d'exercer une profession artistique qui me procure les jouissances les plus élevées. »

Ces renseignements nous ont été fournis directement par le modeste organiste genevois, qui s'est bien gardé de nous parler de ses œuvres, réservant toute son émotion et son enthousiasme pour accorder des louanges à ceux qui l'instruisirent. C'est à nous d'insister ici sur la haute valeur musicale de l'œuvre d'Otto Barblan, œuvre véritablement nationale, du caractère le plus artistique et le plus puissant, s'élevant aux plus grandes hauteurs dans le style religieux (entendre ses œuvres d'orgue) et reflétant dans ses manifestations les plus populaires (Calven Festspiel, etc.) les aspirations et le caractère suisses d'une façon si remarquablement sincère, surtout au point de vue romand, que cette œuvre semble une manifestation spontanée du folklore suisse.

Ed. Combe

« E. COMBE, né le 23 septembre 1866, à Aigle (Vaud). Premières leçons de musique avec M. J. Bischoff de Lausanne, puis élève du Conservatoire de Genève. Prenait les leçons avec F. Jackson et Gaspard Vallette, qui depuis lâcha le violon pour les lettres. Mais aux examens du Conservatoire, Vallette passait toujours avant Combe. Quelques années d'existence nomade ayant interrompu toutes études sérieuses, Combe fut en grande partie autodidacte, ce qui

rendit pénibles plus tard ses premiers pas dans la carrière artistique. Des leçons d'Al. Guilmant, lui furent toutefois très utiles. Pendant ses années de séjour à Paris, il remplit les fonctions de secrétaire auprès de Charles Lamoureux et aux Concerts d'Harcourt. Depuis son retour à Genève, en 1896, a fait jouer quelques œuvres d'orchestre en divers concerts, collaboré à plusieurs journaux, entre autres à la *Gazette de Lausanne*, et enseigné l'instrumentation au Conservatoire. Est secrétaire de l'Association des musiciens suisses. »



Phot. L. Fueslin-Rigaud, Genève.

Nous tenons à ajouter quelques traits complémentaires à ce médaillon dessiné par M. Combe lui-même. Le modeste jeune musicien oublie plusieurs points importants de sa biographie :... qu'il fut, d'abord — depuis son arrivée à Genève — l'instigateur de plusieurs réformes très importantes ; que c'est lui, qui, le premier, signala il y a deux ans en plusieurs articles très remarquables, la mauvaise gestion artistique du théâtre de Genève. La plupart des habitués et critiques genevois lui donnèrent tort à l'apparition de ces articles, ... deux ans plus tard, les habitués sifflaient la troupe d'opéra et tous les journaux ostracisaient le directeur. — C'est Edouard Combe qui fut le véritable fondateur de « l'Association des musiciens suisses », qui convoqua le premier comité organisateur et composa les premiers statuts. — Ce fut lui aussi qui mit en train la campagne organisée actuellement pour la fondation d'un orchestre permanent. Détail très particulier et indice d'un caractère véritablement modeste, M. Combe ne se met en avant que pour lancer des idées ; dès qu'elles sont acceptées, il s'efface complètement et jouit discrètement de son triomphe, sans rechercher les gloires de la publicité.

Ajoutons que M. Combe, écrivain de mérite, a fait aussi un grand nombre de conférences sur les sujets musicaux les plus divers, à l'Aula de l'Université de Genève, au Conservatoire et à l'Académie de musique et que ces conférences ont obtenu le plus grand succès. Ce fut lui aussi qui organisa les principaux concerts du Cercle genevois des arts et des lettres.



Gustave Doret

GUSTAVE DORET, né à Aigle (canton de Vaud) en 1866, fit ses premières études musicales à Berlin (Kgl. Hochschule), où il travailla le violon, puis à Paris où, tout en continuant le violon avec Marsick, il suivit les cours de composition de Th. Dubois et de Massenet. Les compositeurs de la jeune école française trouvèrent en Doret un fervent adepte qui chercha à répandre leurs œuvres à l'étranger, en organisant quelques concerts symphoniques. Nommé second chef d'orchestre aux Concerts d'Harcourt à Paris (1893-1895), il succéda ensuite à Gabriel Marie comme chef d'orchestre de la « Société nationale de musique. » En 1896, il fut appelé à diriger les concerts symphoniques de l'Exposition nationale suisse, à Genève. Malgré l'exercice de ces fonctions, Doret a trouvé le temps d'écrire un grand nombre d'œuvres en tous genres, parmi lesquelles nous citerons, pour chant et orchestre :

Dans les bois (voix de femmes et instruments à archet).

Cantate du centenaire (Chœur mixte 1891).

Voix de la Patrie (Chœur d'hommes, soli, orchestre 1891).

En Prison, Opéra comique en 1 acte (1892).

Sonnets païens (six mélodies pour une voix avec orchestre).

Les sept Paroles du Christ (Chœur mixte, soli, orchestre : 1893-1894). Hymne (idem., 1897). — *Hymne à la Beauté*, Poème de Ch. Baudelaire (soprano et orchestre). — *Recueillement*, Poème de Ch. Baudelaire (contralto et orchestre). — *Loys*, Drame lyrique en 3 actes et 4 tableaux. (Poème de Pierre Quillard). — *Madelé*, Episode



Phot. B. Ganz, Zurich.

légendaire et dramatique en 2 actes (Henri Cain et D. Baud-Bovy).

Le Livre des Mères (20 mélodies), poésies de Baud-Bovy.

Jardin d'Enfants (20 mélodies), poésies de Baud-Bovy.

Airs et Chansons couleur du temps (20 mélodies), poésies de Baud-Bovy.

Ces trois volumes forment un cycle complet.

Des morceaux d'orchestre, pièces pour violoncelle et piano, pour instruments à archets ; grand nombre de mé-

lodies séparées pour chant et piano, une vingtaine de chœurs d'hommes ou mixtes.

Editeurs: MM. Ad. Heun, Genève; Fœtisch, Lausanne; Baudon et C^e, Paris; Chondens, Paris.

En préparation: *Tell*, Drame lyrique. (Poème de H. Cain et Baud-Bovy).

Le dernier ouvrage dramatique de Gustave Doret (*Mædéli*, texte de notre compatriote Daniel Baud-Bovy) sera joué en automne prochain, à l'Opéra-Comique de Paris.

Alexandre Denéréaz

ALEXANDRE DENÉREAZ, né le 31 juillet 1875 à Lausanne, eut comme professeur de musique le regretté Ch. Blanchet, contrepointiste et organiste émérite. Après avoir fait son collège classique et visité le gymnase mathématique, il partit en 1892 pour Dresde, où il compléta ses études musicales au Conservatoire royal. C.-H. Döring et Jenssen furent ses professeurs de piano et d'orgue; il travailla le contrepoint et la composition avec Rieschbieter et Félix Dræseke. Sorti avec le premier prix de composition en 1896, Denéréaz revint se fixer à Lausanne, où il a succédé comme organiste de l'église St-François à son ancien maître Blanchet. Depuis un certain temps, il organise chaque hiver avec un succès croissant des concerts d'orgue dans lesquels les plus grands artistes se sont fait entendre, comme Joachim, Brandoukoff, Sarasate, M^e Welti-Herzog, etc.

Il est en outre directeur de sociétés chorales, entre autres de l'excellent chœur d'hommes de Lausanne.



Phot. G. Nitsche, Lausanne.

Les œuvres principales de Denéréaz sont deux symphonies pour grand orchestre, dont la première a été jouée à Dresde comme première audition, une ouverture symphonique, une œuvre pour chœur de femmes et orchestre, une autre pour chœur mixte, soli et orchestre, la *Chasse Maudite* pour chœur d'hommes, soli et orchestre qui fut exécutée pour la première fois cet hiver à Lausanne, avec un énorme succès: un concerto pour piano et orchestre, *Liberté*, scène patriotique pour soprano et orchestre, et divers chœurs mixtes et chœurs d'hommes à « capella », ainsi que des morceaux d'orgue.

Jacques Ehrhart

JACQUES EHRHART, né à Glaris le 30 décembre 1857, reçut, à cinq ans environ, ses premières leçons de piano de sa mère, amateur passionné de musique, et de sa sœur,



Phot. Kohler-Dietz, Mulhouse.

qui était professeur de piano et de violon. Ayant perdu, en 1871, d'abord sa sœur, et peu de mois après sa mère, le jeune homme se laissa persuader par son père et ses autres parents, qui tous étaient dans les idées pratiques et raisonnables, de ne s'occuper de musique que comme art d'agrément, et d'embrasser la carrière commerciale. A Lausanne, où Ehrhart séjourna d'abord, il eut encore la bonne fortune de profiter, à côté des cours de l'Ecole industrielle et commerciale qu'il suivait, du remarquable enseignement musical de M. Eschmann-Dumur; ensuite il se morfondit pendant cinq années et demie dans deux maisons de commerce de Livourne, comme apprenti d'abord, et puis comme employé, composant de la musique à ses moments libres, et souvent aussi, en cachette, pendant les heures du bureau.

Ce n'est qu'à 22 ans que, voyant que jamais il ne prendrait goût au négoce, Jacques Ehrhart se voua définitivement à la musique et partit pour Leipzig, où il eut pour principaux professeurs MM. Wenzel, Jadassohn et Léo Grill.

Au bout de deux années d'études, le poste de directeur de la « Concordia » de Mulhouse (société de chant) lui ayant été offert, et son entourage l'engageant beaucoup à l'accepter, il quitta le Conservatoire, trop tôt à son gré, et en se proposant bien de chercher encore à pousser plus loin ses études de théorie et de composition, ce qu'il put faire en effet, d'abord avec M. Selmar Bagge à Bâle, et plus tard avec le maître Jos. Rheinberger à Munich.

Voilà juste vingt ans qu'Ehrhart vit à Mulhouse comme professeur et directeur des chœurs (mixte et d'hommes) de la Concordia, ainsi que, depuis quelques années, de la Société d'orchestre.

Il n'a encore publié que des mélodies italiennes, allemandes et françaises et quelques morceaux de piano. Il a dans ses cartons: une *Sérénade* et des *Variations sympho-*

niques pour orchestre; une *Suite* pour orchestre à cordes, une *Romance* de violon avec orchestre, une *Suite de concert* pour flûte avec orchestre, une *Sonate* et une *Suite* pour piano et violon, des *Sonates* et une *Suite* pour piano seul, des *Motets* pour chœur mixte, etc., etc.

Walther Hagen



Phot. N. Perscheid, Leipzig.

WALTHER HAGEN, né en 1874, à Berne, témoigna très jeune de si grandes dispositions pour la musique qu'après la dissolution de la Société de musique de Berne en 1888, le Comité sortant remit aux parents du jeune musicien le reliquat de la caisse de la société pour lui permettre de se perfectionner dans l'art musical. — M. J. de Swert à Bruxelles s'étant offert de le recevoir chez lui, Hagen y passa une année, étudiant avec persévérance. Puis en 1889 il entra à Francfort sur le Mein au « D^r Hoch's Conservatorium » où le digne et classique professeur Ywan Knorr sut l'intéresser à la composition et dirigea ses études dans ce sens. — Pendant deux ans Hagen fut violoncelle solo en de bons orchestres, puis il entra en 1896 au Conservatoire de Leipzig, appelé par M. J. Klengel, le fameux violoncelliste.

Frédéric Hegar

FRÉDÉRIC HEGAR est né le 11 octobre 1841 à Bâle. Remplissant sa partie à l'âge de douze ans déjà dans un quatuor à cordes, il fit sa première éducation musicale chez ses parents. Puis, au Conservatoire de Leipzig, où il entra en 1857, il eut comme professeurs Ferdinand David, Moritz Hauptmann, Julius Rietz, Ernst Friedrich, David et Louis Playdy. Ce fut plus spécialement Ferdinand David qui exerça la plus salutaire influence sur le tempérament du jeune musicien auquel il s'intéressait particulièrement et auquel il procura en 1860 la place de violon solo à l'orchestre Bilsle à Varsovie. L'année suivante Hegar était appelé à diriger en Alsace une société de chant fondée par Stockhausen et ce fut là qu'il apprit à connaître toutes les ressources de la voix d'homme et à les utiliser dans la composition d'œuvres chorales. — En

1863, il fut nommé violon solo au théâtre de Zurich et chef des chœurs. La place de 1^{er} chef d'orchestre lui échet peu après, et successivement celles de directeur du *Chœur mixte*, de chef d'orchestre des concerts d'abonnement, de directeur du Conservatoire, de la Société chorale l'*Harmonie*, de l'enseignement du chant à l'École cantonale et du *Maennerchor*, de Zurich. A côté de ces occupations nombreuses, Hegar trouvait encore moyen de donner des séances de quatuor dont il était premier violon. Ce fut lui qui, grâce à son talent de chef d'orchestre et à sa grande autorité, a fait de l'orchestre de Zurich ce qu'il est, c'est-à-dire un orchestre de premier ordre. Il convient de dire qu'il fut admirablement secondé par le public de Zurich, dont l'éducation musicale avait été faite par Richard Wagner, de 1849 à 1858, et qui lui permit, grâce à son appui financier, d'acquérir une riche bibliothèque, une collection complète d'instruments et de constituer à la Société des concerts un capital d'une centaine de mille francs.

Hegar a composé un nombre considérable d'œuvres chorales, orchestrales et instrumentales de facture très intéressante qui furent exécutées avec succès à Zurich et en Allemagne. Citons parmi les plus importantes l'*Hymne à la musique*, pour chœur mixte et orchestre, le *Concerto* pour violon, l'oratorio *Manassé*, la *Cantate d'inauguration* de l'Exposition de Zurich et l'*Ouverture de Fête* pour orchestre, qui lui fut commandée à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle Tonhalle.

Frédéric Hegar est un des musiciens les plus solides de notre pays, son influence en Suisse allemande a été très salutaire sur notre développement musical et Zurich en particulier lui doit et lui garde une grande reconnaissance



Phot. G. Wolfsgruber, Aarau.

pour ses nobles et utiles services. Connaissant à fond ses classiques, doué d'un jugement artistique de premier ordre, aimant le beau dans ses manifestations les plus variées, accessible aux idées nouvelles les plus révolutionnaires, se tenant en un mot toujours au courant du mouvement musical, Hegar s'est attaché à faire connaître au public zurichois les œuvres les plus belles du passé et du présent, et les compositions des écoles les plus diverses.

Ce fut grâce à F. Hegar que réussit si bien l'an dernier la première fête des musiciens suisses; nommé directeur artistique de cette fête, il se dévoua à sa tâche avec un enthousiasme, une conviction, un talent, un entrain au travail et une complaisance qui lui ont valu la reconnaissance et le respect de tous les jeunes compositeurs suisses, et ont encore consolidé les liens d'amitié par lesquels lui étaient attachés les musiciens suisses de l'ancienne génération.

Hans Huber

HANS HUBER, commença dès l'âge de 5 ans à faire de la musique et reçut ses premières impressions artistiques en entendant les messes du dimanche sous les voûtes de la vénérable église de Schönenwerd. C'est aux sons aigus d'un orgue non moins vénérable, que les lois de l'harmonie se firent jour dans son âme enfantine. Aux leçons intuitives du père Huber succéda l'enseignement plus régulier de feu Carl Munzinger. A l'âge de 8 ans, le petit Huber exécutait déjà « la Pathétique; » puis à 10 ans commencèrent ses pérégrinations; il fréquenta le gymnase de Soleure tout en pratiquant la « res musica » en compagnie des chœurs du chapitre de St-Urs.

Il raffolait des variations sur Paganini par Brahms, qui venaient de faire leur apparition, ainsi que de la marche de Tannhäuser de Wagner-Liszt. Carl Munzinger l'arracha d'une main énergique à ce dilettantisme fougueux et grâce à son enseignement plein de sens pédagogique, lui indiqua le véritable chemin pour arriver à l'art du pianiste accompli et à la pleine possession de la théorie mu-



Phot. C. Kling-Jenny, Bâle.

sicale. Ainsi armé, Huber partit au beau milieu de la guerre de 1870 pour le Conservatoire de Leipzig, où il travailla pendant quatre ans dans les différentes branches artistiques, sous la direction du professeur Reinecke et des maîtres Wenzel et D^r Paul.

Lié bientôt par une amitié étroite avec des hommes distingués tels que : le D^r Hugo Riemann, Otto Klauwell et autres, le jeune musicien se trouva lancé en plein combat des néo-germans contre les *classiques*, que le jeune groupe combattit vigoureusement tantôt à Vienne, tantôt

à Bayreuth, Weimar ou Leipzig. L'effet de ces luttes et de la variabilité d'humeur qui en résultait, fut d'enlever malheureusement aux premiers essais artistiques de Huber, le caractère de calme qu'ils auraient dû renfermer; ce n'est que plus tard que son individualité s'imposa d'une façon plus marquée. Les jeunes artistes sont, hélas, trop facilement impressionnables!¹

En 1874, suivant l'exemple de ses amis Munzinger, Kogel, Gustave Weber, Freund, Huber se créa un intérieur confortable à Wessertal en Alsace, où entouré d'une nature splendide et d'hommes distingués, il put travailler à cœur joie. Plus tard, obligé par les circonstances de la vie de chercher un milieu d'action plus vaste et de se mettre en rapport direct avec l'art, il partit en 1877 quoique sans place, pour Bâle. Ses débuts furent pénibles : regardé avec défiance comme un « moderne d'alors, » ce n'est qu'avec peine et grâce à la proximité de la ville de Mulhouse qu'il arriva enfin à la situation de maître de piano en vogue.

En 1892, Hans Huber fut chargé de composer la musique du *Festspiel* de Bâle et le succès de cette œuvre très remarquable fut énorme. Le nom de Huber acquit une popularité qui s'étendit dans tous les cercles de la population suisse allemande. L'année suivante, l'heureux auteur était chargé de l'enseignement du piano dans les classes de perfectionnement de l'École de musique, puis le D^r Bagge, chef de l'Institut, étant mort soudainement, Huber lui succéda et obtint, en même temps, dernière place d'honneur, la direction de la Société de chant.

Hans Huber a un bagage de compositeur considérable, plusieurs opéras, plusieurs symphonies, une quantité d'œuvres vocales et de musique de chambre, quatuors, trios, sonates, etc.... Toutes ces œuvres sont avantageusement connues en Allemagne et dénotent un talent de la plus grande envergure. Huber est le véritable chef de la jeune école musicale suisse.

E. Jaques-Dalcroze

E. JAQUES-DALCROZE, est né à Vienne (Autriche) le 6 juillet 1865, d'origine vaudoise. Il a fait à Genève d'excellentes études littéraires, puis après avoir fréquenté les classes du Conservatoire de Genève, il partit pour l'Allemagne, ensuite pour Vienne où il suivit les cours des meilleurs professeurs, et enfin pour Paris où Delibes contribua à parfaire son éducation musicale.

A la mort du regretté Hugo de Senger, survenue en 1892, M. Jaques-Dalcroze hérita de son enseignement de l'harmonie au Conservatoire de Genève. En outre, pendant quelques années il fit, pour les abonnés des concerts du théâtre, des conférences musicales justement appréciées, dans lesquelles il combattit énergiquement pour la jeune école française. Dans toute la Suisse romande, à l'étranger aussi, en Hollande, en Danemark, etc., le jeune conférencier s'attacha à faire connaître les compositeurs français, dont un certain nombre d'œuvres sont devenues depuis populaires à Genève, Neuchâtel et Lausanne. Il fit aussi d'intéressantes études comparatives sur les principaux critiques de France, cherchant à hausser le niveau de la critique en Suisse. Tout dernièrement, ses efforts tendirent à resserrer les liens de camaraderie entre musiciens suisses et à faire connaître en son pays et à l'étranger les compositeurs et virtuoses nationaux dont il signala régulièrement les efforts en d'importants journaux étrangers.

¹ Appréciation intime du compositeur.

Mais son travail favori est toujours la composition : on a de lui déjà nombre d'œuvres pour piano, chant et instruments, parues à Paris chez Enoch, Baudoux et Fromont et chez Fritsch à Leipzig. De plus, il a composé une partition restée inédite, *le Violon maudit*, dont quelques fragments ont été exécutés, et, une suite lyrique pour chœurs, soli et orchestre, la *Veillée*, (Sandoz, éditeur, Neuchâtel). Parmi ses œuvres publiées, chez le même éditeur, les *Chansons romandes*, dont il a composé les paroles et la musique méritent une mention particulière par leur esprit et leur cachet national si accusé ; ceux qui les ont entendu dire, en conservent longtemps le souvenir et elles sont devenues populaires dans les campagnes romandes.

Une comédie musicale en trois actes, *Janie*, (Fritsch, éditeur, Leipzig), dont le livret a été écrit par M. Philippe Godet, de Neuchâtel, a vu le feu de la rampe, le 13 mars 1894, au théâtre de Genève, puis fut jouée à Stuttgart et Francfort.

En 1896, 14 représentations pendant l'Exposition de Genève d'un *Festspiel*, le *Poème alpestre*, (Chouet, Genève), livret de Daniel Baud-Bovy, achevèrent de rendre en son pays absolument populaire le nom de M. Jaques-Dalcroze. Chantés par 600 exécutants, les rondes et les chœurs de cette œuvre importante sont entrés dans la mémoire du peuple genevois et entonnés en mainte circonstance patriotique. Le *Poème alpestre* joué à Londres, à St-James-Hall, en 1897, fut fort bien accueilli par la presse et le public anglais.

Si la comédie musicale *Sancho Panza*, (Fromont, éditeur, Paris), livret de Yve-Plessis, représentée en 1897 à Genève, remporta un succès moins populaire et fut particulièrement goûtée par le public spécialement musical, elle fit plus que toutes les précédentes apprécier à l'étranger le talent du compositeur genevois. Cette partition originale fut commentée par les principaux critiques étrangers et l'appréciation élogieuse des Alfred Ernst, Et. Destranges, Arthur Smolian, Arthur Herway, et autres critiques influents d'Allemagne, de France et d'Angle-

terre, ne contribua pas peu à ranger M. Jaques-Dalcroze à l'un des rangs en vue de la jeune école musicale contemporaine.

Les *Enfantines* de Jaques-Dalcroze, parues en 188 (Sandoz, éditeur, Neuchâtel), en sont déjà à leur 8^{me} édition et sont devenues populaires dans tout le pays ro-

mand, où enfants et adultes les connaissent par cœur. Ce sont de petites scènes prises sur le vif de la vie enfantine, de gais tableaux de mœurs, d'entraînantes rondes, dont les fraîches paroles et les mélodiques refrains ont gagné d'emblée la sympathie des enfants comme des parents et l'estime des musiciens. Les rondes enfantine et les chansons populaires ont été chantées dans les principales villes de France et de Belgique. Elles sont traduites en allemand et en anglais et vont l'être en hollandais et en danois, et sont adoptées dans les classes de solfège d'un grand nombre de Conservatoires.

M. Dalcroze a fait représenter avec succès en 1900, à Genève, une pièce nationale *Jeanne des Fleurs* dont il a composé le livret et la musique, — il travaille en ce moment à une féerie *Blanche-Neige*, livret de Gabriel Vicaire et à une comédie musicale, *Pasquello*, livret de Gaston Dumestre.

(*La Patrie Suisse*.)

(*The Musician*.)

AUTRES ŒUVRES DE JAQUES-DALCROZE

Variations pour orchestre ; suite de Ballet : Fromont, Paris.

Quatuor à cordes ; Pièces pour quatuor : Enoch, Paris.

Larmes ; Paysage sentimental ; La mort du Printemps, poèmes vocaux avec orchestre : Sandoz, Neuchâtel.

Chansons romandes (1^{er} recueil 1893) ; *Des Chansons* (1898) ; *Chansons religieuses et enfantines* (1900) : Sandoz, Neuchâtel.

Exercices vocaux et Solfèges ; Au siècle nouveau, cantate ; *Six danses romandes*, pour piano, etc., etc. : Sandoz, Neuchâtel.



Phot. J. Lacroix, Genève.

Jaques-Dalcroze

Léopold Ketten

LÉOPOLD KETTEN. Le professeur bien connu est d'origine hongroise; il est né à Temesvar, le 10 mai 1846. Son père le destinait à la médecine, mais il n'avait pas la vocation et à l'âge de 16 ans il devenait maître de chant au Théâtre-Lyrique de Paris, en remplacement de Léo Deli-



bes. Il y eut l'occasion d'entendre les premiers artistes et de se perfectionner dans l'art du chant. Il devint lui-même un chanteur accompli et bientôt il débuta aux Italiens dans *Don Pasquale* avec la Patti comme partenaire. L'Opéra-Comique, puis les principales scènes d'Espagne, d'Amérique, de Hollande, de France et de Belgique eurent l'occasion de l'applaudir. A Genève, le public musical reconnut ses qualités exceptionnelles et le Conservatoire se l'attacha comme professeur supérieur de chant. Depuis bientôt 23 ans, il a donné à cet enseignement une impulsion remarquable. Ses élèves se font remarquer par leur diction irréprochable : on peut citer quantité d'élèves sortis de cette école, dont plusieurs brillent avec éclat sur les grandes scènes : — M^{lle} Lowentz, du Grand Opéra; M^{me} Tarquini d'Or, de l'Opéra-Comique et tant d'autres — sans compter M^{me} Léopold Ketten, sa femme, qui s'est placée promptement au premier rang des cantatrices de concert et M^{lle} Cécile Ketten, sa fille, qui est une étoile fêtée dans toutes ses incarnations théâtrales et qui possède une âme vibrante à toutes les émotions de l'art. M. Léopold Ketten qui est la musique incarnée, s'est fait une réputation d'accompagnateur impeccable et de compositeur de lieds au talent fin et charmant. Directeur de la Société de chant du Conservatoire, il a amené cette société à un degré de remarquable perfection. M. Ketten est un polyglotte distingué, parlant sept langues avec une égale facilité. Signe particulier, tout à son honneur : aucune société de bienfaisance ne s'est en vain adressée à lui pour obtenir son concours bienveillant.

(Extrait de *Nos Artistes*).



F.-C.-G. Klose

FRÉDÉRIC-CHARLES-GUILLAUME KLOSE, originaire de Thoun, naquit le 29 novembre 1862, à Carlsruhe. De bonne heure s'éveilla chez lui le sens musical, dont il donna les premiers indices en essayant, sans en avoir reçu aucune instruction, de reproduire sur un petit violon, les mélodies qu'il entendait; il s'en tirait si correctement, que son père prit des mesures pour cultiver et faire progresser le talent de son enfant. Une représentation de « Lohengrin » à laquelle il assista tout jeune encore, le remplit d'une admiration indescriptible qui dura jusqu'à ce que le vieux maître J.-S. Bach eût attiré ce jeune enthousiaste dans son cercle magique.

On lui destina plus tard comme professeur Vincent Lachner, mais ce choix ne fut pas heureux : le maître et l'élève étaient en guerre continuelle; le premier prétendait que l'étude des œuvres de Wagner, Liszt et Berlioz était un poison pour un jeune musicien et l'autre en voulait faire sa seule nourriture intellectuelle. Rien de surprenant à ce que Lachner interrompit brusquement ses leçons; le jeune virtuose se rendit alors à Genève, où il écrivit, sous l'influence des tableaux de W. Kray, le poème symphonique « Loreley » pour grand orchestre et eut la satisfaction de le voir joué avec un succès encourageant par l'orchestre de la ville de Genève, en février 1884. Il fut naturellement saisi de l'ambition d'écrire un opéra, mais le texte vit le jour plus aisément que la musique; il s'inspira pour le premier de la nouvelle de Jensen « Karin »; il avait une certaine habitude de la rédaction, grâce à ses innombrables essais de poèmes : pour la musique c'était plus difficile. Il se rendit alors compte que par le fait, il ne possédait pas à fond les règles de son art, aussi prit-il immédiatement la détermination de travailler ferme.



Phot. J. Moegle, Thoun.

Après avoir suivi les cours de l'éminent compositeur A. Ruthardt, fixé alors à Genève, il se rendit ensuite à Vienne où il travailla énergiquement pendant trois ans et demi sous la direction du maître Ant. Bruckner, décédé récemment. Ce fut son salut ! Une instruction sévère le mûrit et en fit un artiste en même temps qu'un homme.

En 1889, Klose revint à Genève, où il composa, à la mémoire de Liszt, une Messe qui parut la même année encore chez Luckhardt et fut dès lors exécutée à bien des reprises à Genève, Lausanne, Carlsruhe; dans cette dernière ville, en même temps que les morceaux suivants de lui: un prélude pour orgue, un « Ave-Maria » pour solo et soprano avec accompagnement d'orchestre, un « O salutaris hostia » pour solo de soprano et de ténor et un intermède pour orchestre. Il composa ensuite: Un petit morceau pour violon: « Elégie, » dédié à Jaques-Dalcroze (édit. F. Luckhardt; arrangé aussi pour violon-alto). Puis vinrent: le cycle de chants « Verbunden », d'après neuf poèmes de Rückert, pour une voix avec orchestre; « Au lac Léman » (manuscrit) et le projet dramatique: « Signor Formica. »

Au bout de deux ans, il retourna à Vienne, où il élabora: « Un chant de fête de Néron » (fragment) et la pièce pour chœur: « Introduction lyrique de Faust II, » dont le troisième numéro, une « danse des Elfes, » composée en vue des ressources les plus raffinées de l'orchestre moderne, a été exécutée déjà quelques fois à Carlsruhe sous la direction de Mottl; puis, sur la demande de Richard Strauss à Baden-Baden. A paru également chez Luckhardt.

Il a composé encore:

« Vidi aquam, » pour chœurs, orchestre et orgue, exécuté par la Société philharmonique et l'orchestre de la cour de Carlsruhe; puis le poème symphonique « Märchen » dont la partie finale a été jouée récemment à Sondershausen.

L'été dernier, il termina le poème symphonique en trois parties; « La vie, un rêve, » pour orchestre, orgue, cuivres, chœur de femmes et déclamation, qui fut exécuté à Carlsruhe sous la direction de Félix Mottl. C'est une œuvre de très haute valeur et les critiques allemands la placent au premier rang des productions de l'Ecole contemporaine.

Joseph Lauber

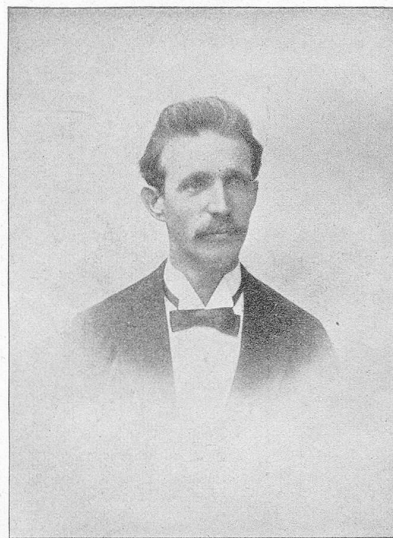
JOSEPH LAUBER est né à Russvogel, canton de Lucerne. Il commença ses études musicales à Neuchâtel, où ses parents se fixèrent en 1869. Toute sa jeunesse se passa dans cette ville où il fit son instruction complète. A l'âge de dix ans son père lui donna les premières notions musicales et au bout de deux ou trois ans, le jeune Lauber jouait du piano, violon, contrebasse, flûte, clarinette, etc., et faisait déjà des arrangements et des transpositions pour un petit orchestre local que son père dirigeait.

Ce n'est que de 1877 à 1878, année passée à Lucerne, qu'il eut le loisir de compléter sérieusement ses études. Il y perfectionna ses talents de pianiste et de violoniste et se familiarisa avec la musique religieuse, chantant la messe tous les dimanches à l'église.

En 1878, il entra à l'Ecole de musique de Zurich où il resta trois ans et demi. Ses professeurs furent pour la théorie et l'instrumentation, Weber et Hegar; pour le piano, Blumer et Freund; pour le violon et le violoncelle, Kahl et Julius Hegar. De Zurich il se rendit à Munich où il fut élève de Rheinberger pour le contrepoint et la composition. Joseph Lauber espérait prolonger encore ses études, lorsque le tenta une place vacante à Neuchâtel. Mais après avoir pendant quatre ans donné deux leçons de piano, violon, chant et orgue, dirigé deux chœurs et un orchestre d'amateurs, et rempli les fonctions d'organiste

au Locle, Lauber se sentit pris du désir impérieux de se perfectionner encore, de redevenir élève.

C'est alors qu'il se rendit à Paris où il suivit au Conservatoire la classe de Diemer, pour le piano; et celle de Massenet, pour la composition. Après un assez long séjour à Paris, pendant lequel il se familiarisa avec les œuvres de la nouvelle école française, Joseph Lauber reprit comme auparavant ses occupations à Neuchâtel.



Phot. E. Chiffelle, Neuchâtel.

Dès ce moment, il voua une partie de son temps à la composition et composa successivement les œuvres suivantes:

Le Printemps, ouverture pour orchestre; une *Suite française*, pour grand orchestre; *Sapho*, poème lyrique pour chœur de femmes, soprano et orchestre; un *trio* pour piano, violon et violoncelle; une *suite dans le style ancien*, pour piano et violon; un *oratorio*, pour chœurs, soli et orchestre, intitulé: *Ste-Cécile*; une série de *chants* avec piano; deux *duos*, deux *trios*; deux *quatuors*, douze *chœurs de dames* avec accompagnement de quatuor à cordes; *Wellen und Wogen*, cantate pour chœurs, soli et orchestre; une *cantate* pour chœur d'hommes et orchestre; trois *symphonies* pour grand orchestre; *Sur l'Alpe*, poème symphonique en trois parties; *Le ranz des vaches*; *Chant du soir*; *Le vent et la vague*, poèmes symphoniques pour orchestre; *Neuchâtel suisse*, Festspiel, exécuté six fois pendant le Tir fédéral de 1898 à Neuchâtel, pour grand orchestre; une *suite Idylle*; une *marche triomphale*; une *Rapsodie*; *Hymne suisse*, pour chœur d'hommes et orchestre; *Ad Gloriam Dei*, oratorio pour chœur, soli et orchestre; *La sorcière*, opéra lyrique, tiré du roman d'Isabelle Kaiser, pour piano seul; *Croquis alpestre*; six *Klavierstücke*; une *sonate*; un *concerto*, pour piano et orchestre; un *Konzertstück* pour violoncelle et orchestre; deux *quatuors à cordes*; trois *sonates*, pour violon et piano; *sonate*, pour violoncelle; un *quatuor* avec piano; deux *quintettes*, avec piano; un *sextuor*, pour cordes et piano; etc., etc.

Joseph Lauber fut appelé en 1897 à Zurich, où il dirigea l'année dernière la classe supérieure de piano. — Il se fixera en septembre à Genève comme chef d'orchestre du théâtre.

Pierre Maurice

PIERRE MAURICE, né en 1868 à Allaman (canton de Vaud) fit ses premières études d'harmonie au Conservatoire de Stuttgart (professeur Percy Gœtschins). De là à Paris, où en 1891 il entra au Conservatoire dans la classe d'harmonie du professeur Lavignac; pour le contrepoint, la fugue et la composition dans la classe de MM. Massenet et Fauré.



Phot. Fréd. Boissonnas, Genève.

Une fois ses études terminées à Paris, il passa un hiver à Genève où eut lieu la première exécution de son drame biblique : *La fille de Jephthé* (texte de R. Gléna, éditeurs Enoch et C^{ie} Paris). Cette œuvre a été reprise depuis et jouée au théâtre d'Aix-les-Bains, sous la direction de Léon Jehin. Depuis deux ans P. Maurice est fixé à Munich. Au mois de mars de cette année, la « Musikalische Akademie » mettait au programme de son concert d'abonnement le poème symphonique, *François de Rimini* (d'après Dante), sous la direction de l'éminent chef d'orchestre Stavenhagen. Cette œuvre avait été exécutée pour la première fois à un concert d'abonnement à Genève. Peu après, « l'Orchesterverein » de Munich faisait exécuter au Kaimaal *la fille de Jephthé*.

Voici à côté de ces deux œuvres les principales compositions de P. Maurice.

Daphné, scène mythologique pour orchestre et solo.

Lenore, ballade en trois parties (d'après Bürger).

Le Calife-Cigogne, opéra comique en trois actes (d'après les contes de Hauff).

Pêcheurs Bretons, suite d'orchestre, d'après le roman de P. Loti « Pêcheurs d'Islande » jouée plusieurs fois à Genève, Lausanne, Aix.

Deux petites pièces en forme de fugue pour deux pianos. (Munich).

Une fugue instrumentale (pour quatuor à cordes), (Munich). Parmi ses mélodies pour chant et piano :

La Cigale, *La Chanson du vent*, (Henn, éditeur, Genève).

Berceuse, *Vilanelle* (Beaudoux et C^{ie} Paris).

Sur la mort d'un enfant (der Todes Engel).

Silence (der Stunde Schweigen).

Sonnet (Traum).

Le cœur gai (Nachtlied).

La chanson des quatre saisons (Liebes Kalender).

Virgès mortes (Am grabe eines Mädchens).

Pour endormir une poupée (Puppenlied).

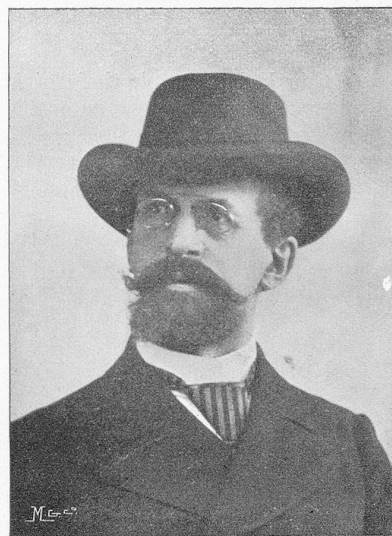
La chanson des bleuets (Kornblumen), etc., etc.

Ces trois dernières existent aussi avec accompagnement d'orchestre.

P. Maurice travaille en ce moment-ci à un ouvrage pour le théâtre.

Edgar Munzinger

EDGAR MUNZINGER. Ce notable compositeur est né le 3 août 1847, à Balsthal près d'Olten. Il reçut le premier enseignement de son grand-père (1866-1869), puis fréquenta le Conservatoire de Leipzig sous la direction de MM. Hauptmann, Richter et Reinecke. De 1869 à 1871 il alla à la Chaux-de-Fonds pour s'y perfectionner dans la langue française, puis à Berlin pour y continuer ses études sous Kiel et Ehrlich. De 1873 à 1884, il exerça comme professeur au Conservatoire de Stern et pendant ce temps composa et fit exécuter dans ses concerts particuliers, plusieurs symphonies, poèmes symphoniques, chœurs, chants, etc. De 1884 à 1893 il se fixa à Winterthour comme directeur de musique et en 1893, se mit à la tête du Conservatoire Eichelberg à Berlin. Après la vente de ce dernier en 1899, il se voua entièrement à la composition :



Phot. Adolf Habas, Berlin.

ŒUVRES D'EDGAR MUNZINGER

Cantate (Hommage au Génie de la musique, de Widmann), exécutée à Berne et à Zurich.

Cantate fédérale (de Reber), écrite pour le Jubilé de Bâle, laquelle fut exécutée le 5 mai par la « Liedertafel » et obtint un succès absolument retentissant. La presse bâloise est unanime sur ce point.

Salut au Printemps (Lenzsalut), qui fut composé à Genève. En automne 1901, M. Edgar Munzinger se fixera à Bâle en qualité de professeur à l'Ecole de musique.

M. Nigra

M. NIGRA. Originaire de la Suisse italienne, M. Nigra, que plusieurs compositions d'une piquante originalité ont signalé au public musicien de la Suisse romande, fit ses études au Conservatoire de Milan où il eut comme camarade le maestro Mascagni dans la classe de contrepoint et composition « de l'illustre » Bazzini.



Phot. E. Prican, Genève.

Après avoir tenu la baguette de chef d'orchestre dans les théâtres italiens et fait un stage, en qualité de sous-chef, à la Scala de Milan, M. Nigra vint s'établir à Genève où, pendant deux saisons, il occupa avec talent l'emploi de pianiste-accompagnateur et répétiteur au Grand Théâtre.

C'est un modeste, en même temps qu'un érudit qui a la passion de son art, d'autres disent métier, et qui professe avant tout la sainte horreur du cabotinage.

Charles North

CHARLES NORTH est né le 3 juillet 1859 à Mulhouse (Alsace). Dès son jeune âge, il se sentit attiré vers la musique; mais, étant l'aîné d'une nombreuse famille, il ne lui fut pas permis de se vouer à la carrière artistique. Toutefois, il travaillait le piano, l'orgue et le chant autant que ses loisirs le lui permettaient, et suivait assidûment les concerts d'abonnement et ceux du *Gesangverein* de Bâle.

Ses premières fonctions musicales furent celles d'organiste de la garnison protestante et de directeur de la société de *Sainte-Cécile*, dans sa ville natale. A cette époque, il commença à étudier l'harmonie, avec son excellent ami, M. Jaques Ehrhart.

Les circonstances lui permirent enfin de se consacrer entièrement à la carrière musicale, et d'entrer au Conservatoire de Strasbourg pour y étudier l'orgue, le piano et la composition. Ses maîtres, pour ces deux dernières branches, furent Fr. Stockhausen, directeur, et Carl Somborn. Il suivit également les cours d'histoire de la musique donnés par le professeur Dr Jacobsthal, directeur de musique de l'Université de Strasbourg. En outre, il eut l'occasion

de travailler le piano avec le Dr Hans Huber, et le contrepoint avec feu le docteur Selmar Bagge, directeur de l'École de musique, à Bâle.

En 1886, il fut nommé, par le comité du « Cercle mulhousien, » à la direction de l'École de musique, de l'orchestre et des chœurs organisés par cette institution. Mais cette activité fut brusquement interrompue par la dissolution du « Cercle mulhousien, » due à des circonstances politiques.



Phot. E. Gartheis, Locle.

En 1887, il fut appelé au Locle en qualité d'organiste du temple français et de directeur de la *Sainte-Cécile*, du Chœur de l'Eglise nationale, de la *Chorale* (chœur d'hommes français) et de l'*Harmonie* (chœur d'hommes allemand). A la mort du regretté Edouard Munzinger, il fut chargé également de la direction de l'*Orphéon* de Neuchâtel.

La direction de ces cinq sociétés, ses fonctions d'organiste et ses leçons particulières ne lui permettent pas de consacrer beaucoup de temps à la composition. Jusqu'ici, il n'a guère publié que des chœurs *a capella*, français et allemands, et une *Cantate de Noël* pour soli, voix de femmes et accompagnement d'orgue, tous témoignant d'un solide talent harmonique et mélodique.

Fritz Niggli

FRTZ NIGGLI est né à Aarbourg, le 15 décembre 1875; il était fils de A. Niggli, bien connu comme écrivain musical et rédacteur pendant plusieurs années, de la *Schweiz. Musikzeitung*. Il fit ses études dans les écoles de la ville et au Progymnase d'Aarau, où s'était fixé à cette époque son père, en qualité de secrétaire communal. A l'âge de 14 ans déjà, il se produisit dans un concert à Aarau où il eut du succès comme pianiste.

En 1893, Niggli entra à l'école de musique de Zurich, afin de se vouer entièrement à l'art qu'il chérissait; sous la direction hors ligne de professeurs tels que: le Dr Fried. Hegar, Rob. Freund et Lothaire Kempter, il fit en deux ans de grands progrès, aussi bien dans la théorie que dans la pratique du piano. Des raisons de santé obligèrent le travailleur infatigable à suspendre pendant quelque temps ses études: en automne 1896, il se rend à Munich,

y entre dans la classe de contrepoint de Jos. Rheinberger tout en profitant en même temps des non moins excellentes leçons de piano de Henri Schwartz.

Entre temps, le jeune artiste avait été désigné comme premier professeur de piano à Berne, en remplacement de M. de Reding qui quittait cette place et il entra en fonctions en avril 1897.

Toutefois son séjour à Berne ne fut pas de longue durée, car pendant l'été de la même année, il obtenait le prix de composition de la « Fondation Mozart » de Francfort s. M., ce qui assurait au vainqueur une subvention pour plusieurs années.



Phot. Hans Schröder, Berlin.

Il organisa, le 22 septembre, avec le concours de la célèbre violoncelliste lucernoise, M^{lle} Elsa Ruegger et de la cantatrice bernoise, M^{me} Räuber-Sandoz, un concert d'adieu dans lequel il obtint un grand succès comme compositeur de « lieds, » (productions en texte vicil allemand et chants en dialecte suisse publiés depuis lors, d'après des poésies tirées de « Duss und unterm Rafe, » de Ad. Frey.) Ce concert à Berne fut suivi de semblables à Aarau, Olten, Bade, Soleure, où le jeune artiste remporta les mêmes succès. En octobre 1897, Niggli entre au Conservatoire Hoch, à Francfort s. M., où ses maîtres préférés sont le Directeur, D^r Bern-Scholz, et les professeurs Iwan Knorr et James Kwasi; il se produit dans plusieurs concerts de cet établissement et s'y fait remarquer tant comme compositeur que comme pianiste.

En automne 1898, Niggli entreprenait avec son ami Joh. Hegar, le merveilleux violoncelliste, et fils du D^r Fr. Hegar, une tournée de concerts dans la Suisse allemande. Ce voyage, auquel participa la soprano bâloise Valérie Hegar, l'interprète sentimentale des chants de Niggli, récolta le plus grand succès artistique.

Puis Niggli étudia quelque temps à Rome sous la direction de G. Sgambati, le compositeur italien bien connu. Il joua à plusieurs reprises en public et sur la demande du comte San Martino, le Mécène de la haute société romaine, il dirigea plusieurs de ses compositions dans les concerts de l'Académie royale Santa Cecilia. Il se rendit ensuite à Paris afin d'étudier de près l'Art français en sui-

vant les cours du Conservatoire sous la direction de Gabriel Fauré.

Les compositions de Niggli qui ont paru jusqu'à maintenant sont entre autres: Op. 1, trois morceaux pour piano; Op. 2, Thème avec variations pour Pianoforte; Op. 3, Six chants avec accompagnement de piano; Op. 4, Six chants en dialecte suisse; toutes éditées par MM. Hug frères et C^o, sauf la première, qui a été imprimée chez F.-E.-C. Leuckart à Leipzig.

Une sonate pour violon et une pour violoncelle dont une audition aura lieu prochainement à Zurich, ont été écrites à Rome et à Paris.

En mars de cette année, Niggli organisait dans la salle Bachstein à Berlin, une soirée de ses compositions, avec l'artiste Lisa Burgmeier d'Aarau; puis un concert à l'Académie du Ring. En ces deux occasions, ses productions, notamment la sonate en mi majeur pour violon ainsi que plusieurs chants, ont été appréciés favorablement par la critique berlinoise, si sévère d'habitude.

En août prochain, Fritz Niggli entrera en qualité de professeur de piano, à l'École musicale de Zurich.

Georges Pantillon.

GEORGES PANTILLON, né à la Chaux-de-Fonds le 9 octobre 1870, d'une famille très artiste, étudia tout jeune encore le violon et la composition. Puis il séjourna trois ans et demi à la *Hochschule* de Berlin où il paracheva ses études théoriques et instrumentales.

De retour à la Chaux-de-Fonds en 1892, il y acquit rapidement une grande notoriété comme professeur et comme directeur de la *Société de musique* dont il fut un des fondateurs. Il y dirige aussi le *Chœur classique* et diverses autres sociétés.



Phot. H. Rebmann, La Chaux-de-Fonds.

Ses œuvres les plus importantes sont l'*Esquisse vénitienne* pour chœur de dames, ténor-solo et orchestre, *La chanson de Mars* pour chœur de dames, soli et piano, (Sandoz, éditeur), *l'Hymne à l'Aurore* pour chœur d'hommes et orchestre et les *Aspirations et Invocations*, pour chœur mixte, orchestre et orgue.... Georges Pantil-

lon a écrit aussi un certain nombre d'œuvres pédagogiques intéressantes pour violon. — Son influence sur la vie musicale dans les montagnes jurassiennes est considérable.

Woldhemar Pahnke.



Phot. Mme L. Fuestin-Rigaud, Genève.

WOLDHEMAR PAHNKE, est né à Zurich en 1871, et étudia le violon et l'harmonie à la Musikschule sous la direction de Oskar Kahl et de Gustave Weber. Après une année passée à Genève (chez MM. Louis Rey et Hugo de Senger), Pahnke termina ses études à Liège avec César Thomson et Sylvain Dupuis (actuellement chef d'orchestre à la Monnaie) et obtint la médaille d'or, très haute récompense. En 1893, fut violon solo de l'orchestre philharmonique de Munich, et, depuis 1894, est professeur au Conservatoire de Genève.

Esprit sérieux et cultivé, porté vers les questions philosophiques et sociales.

Eugène Reymond.



Phot. J. Lacroix, Genève.

EUGÈNE REYMOND, est né à Genève en 1872; il commença très jeune ses études musicales sous la direction de son père, M. L. Reymond, le très excellent professeur supérieur de violon de notre Conservatoire, dans la classe duquel il remporta le prix d'honneur en 1889.

L'année suivante, M. Eugène Reymond partait pour Berlin où il fit un stage de deux ans à la « Hochschule. » De là il se rendit à Bruxelles et il s'engagea dans l'orchestre des concerts populaires sous la direction de M. Dupont. Entre temps le jeune artiste s'affirma comme virtuose dans plusieurs villes de la Suisse et de l'étranger et la critique est unanime à signaler son talent sérieux et très personnel. M. Eug. Reymond est aussi un compositeur de valeur; un certain nombre d'œuvres, notamment un quatuor pour piano et cordes et de nombreuses mélodies se recommandent par une rare distinction de l'idée et par l'excellence de la forme.

Willy Rehberg.



WILLY REHBERG est de Morges. Son père, professeur de musique très connu et excellent organiste, chercha à développer de bonne heure les étonnantes dispositions musicales de son fils, dont l'ambition, à l'âge de 4 ans déjà, était de devenir un grand pianiste. Cinq ans plus tard, Willy Rehberg, âgé de 9 ans, jouait déjà avec succès le concerto en ré mineur de Mozart à l'un des concerts d'orchestre de Lausanne. Peu d'années après, il commençait à remplacer son père comme organiste à l'église de Morges et son goût pour ce noble instrument devint si fort, que M. Rehberg père se décida à l'envoyer à Zurich chez le réputé organiste Gustave Weber pour y terminer ses études. A cette école si originale et si personnelle, le talent du jeune Willy se développa rapidement. L'enseignement de la musique au Conservatoire de Zurich est du reste

pratiqué d'une façon absolument supérieure. Les classes de direction d'orchestre, fondées par Frédéric Hegar, y sont particulièrement intéressantes et profitèrent beaucoup à W. Rehberg, qui non content d'étudier avec ardeur le piano, l'orgue et le violoncelle, poursuivait aussi de complètes études théoriques.

Puis Rehberg alla se perfectionner à Leipzig, chez le célèbre Reinecke, dont il devint l'élève favori. Après deux ans d'études, il fut nommé professeur au Conservatoire de Leipzig et eut l'occasion de jouer plusieurs fois dans les concerts de cette ville, comme de se faire entendre dans d'autres importantes villes d'Allemagne où la presse le consacra pianiste de premier ordre, successeur des Rubinstein, etc. Ensuite il fut nommé directeur de la *Singakademie* d'Altenburg, où il dirigea aussi l'orchestre. En 1890, il fut nommé professeur au Conservatoire de Genève et remplaça Hugo de Senger comme directeur des concerts d'abonnement. Comme professeur de piano, il y fit ses preuves et a formé nombre de sujets très intéressants, devenus depuis professeurs au même établissement. Comme chef d'orchestre, il a fait admirer de très sérieuses qualités musicales et un éclectisme des plus intelligents, s'efforçant de se tenir constamment au courant du mouvement musical contemporain, pour cela sans négliger les classiques qu'il connaît par cœur. Chef d'orchestre wagnérien de premier ordre, il a fait connaître aussi à Genève les œuvres les plus importantes de César Franck et de la si intéressante jeune école française, ainsi que les productions géniales de Richard Strauss. A ce titre là, il mérite la reconnaissance de tous les *jeunes* actuels de talent.

En 1896, Rehberg organisa une série de concerts de musique de chambre suisse qui révélèrent au public genevois les talents sincères de Hermann Gœtz et de Gustave Weber. Compositeur jadis d'œuvres témoignant d'un réel tempérament musical, il n'a plus aujourd'hui, — absorbé qu'il est par de nombreuses et fatigantes occupations, — que de rares moments à consacrer à la composition. Il compose encore cependant, tout en s'occupant avec intérêt d'études philosophiques et sociales en disciple des plus convaincus du professeur Karl Hilty, de Berne.

Richard Schweizer.



RICHARD SCHWEIZER, né à Zurich en 1868. Son talent fut dès son jeune âge, l'objet de soins particuliers.

Après cinq ans de Gymnase il se rendit à Genève en 1886 et entra comme élève à l'Ecole des Arts industriels, puis retourna à Zurich où il suivit pendant un an et demi les cours des classes spéciales de l'Ecole de Musique de la ville. M. Robert Freund, l'éminent artiste fut son professeur et bienveillant conseiller.

Elève de Rudorff, Barth, Bargiel et Spitta à l'Académie royale de musique, il quitta Berlin après trois ans d'études pour se rendre à St-Petersbourg où il entra en relations avec Anton Rubinstein.

Revenu à Zurich, il organisa avec le concours des meilleurs artistes, quelques concerts dont les programmes, composés exclusivement de ses œuvres, devaient donner les preuves de son travail et de ses aptitudes.

Schweizer est depuis 1896 professeur de piano à l'Ecole de Musique de Zurich.

Ses compositions comprennent outre ses œuvres spéciales de musique de chambre, des morceaux pour piano avec violon, des « Lieder » etc., etc.

Ses œuvres 6, 8 et 16 sont éditées par la maison Hug frères et C^{ie} à Zurich.

Oscar Schulz.



OSCAR SCHULZ se voua de bonne heure à la musique et dès l'âge de 12 ans se produisait comme pianiste dans les concerts. Ayant terminé le collège à 18 ans, il passa une année à Lausanne, se faisant entendre dans les concerts et faisant parfois des incursions artistiques en Italie. Le désir impérieux de compléter ses études musicales le ramena ensuite à Berlin où il était né, et où il étudia le piano et la composition pendant trois ans à la nouvelle Académie de musique, sous la direction de Kullak Wuerst et Dorn.

A la suite de ces études, Schulz fut engagé comme professeur à cette même Académie où il avait été élève, mais désireux de revenir en Suisse qu'il aimait passionnément, il quitta sa place et vint se fixer à Genève, où il fut nommé professeur au Conservatoire. — Bientôt après il épousa Clara Lilié, la cantatrice bien connue chez nous. — Bien que pianiste de talent, Schulz s'est voué surtout à l'enseignement et il a formé déjà un grand nombre d'é-

lèves remarquables. Il n'abandonne cependant pas la composition, et un Festival de ses œuvres organisé à Genève, il y a deux ans, a révélé au grand public des « Lieder » charmants et d'intéressantes compositions instrumentales.

Georges de Seigneux.



GEORGES DE SEIGNEUX est né à Genève, le 7 octobre 1857. Compositeur amateur, ancien premier prix de solfège du Conservatoire de Genève, cultiva surtout l'art du chant, avec les professeurs Bonoldi, Landi et Ketten. Ce n'est que dans ces dernières années qu'il s'est adonné à la composition. Il a commencé par publier plusieurs mélodies qui ont eu un certain succès: *Sur les hauts sommets*, *A ma mignonne...!* etc. Le 28 janvier 1897, M. de Seigneux donnait à la salle des Amis de l'Instruction une Idylle musicale en trois tableaux, intitulée *Rosette*, et le 28 janvier 1899, au Grand Théâtre de Genève, un opéra lyrique en trois actes et quatre tableaux, intitulé *Anita*. — Ses œuvres se distinguent par une tournure mélodique très appréciée des chanteurs.

Gustave Stehle.

STEHLE, Gustave-Edouard, est né à *Steinhausen* (Wurtemberg), le 17 février 1839. Est actuellement maître de chapelle de la Cathédrale de Saint-Gall, organiste-virtuose et contrapontiste de talent.

(*Saül*, tableau symphonique pour orgue, etc.)

Nous aurions aimé donner une biographie plus complète de l'éminent musicien qu'est M. Stehle. Malheureusement cet excellent compositeur n'a pu — étant en voyage — nous faire parvenir les détails biographiques que nous lui demandions et nous en sommes réduits à recourir à l'obligeance du Dictionnaire Riemann.

Réd.

Emmanuel Decrey.

EMMANUEL DECREY est né en 1870, à Genève, fut élève du Conservatoire pour le piano et de M. Jaques-Dalcroze pour la composition. A terminé ses études de piano avec Edouard Risler à Paris et à Dresde. Est actuellement professeur de piano à l'Académie de musique et à la tête d'une société de musique de chambre qui fait connaître chaque année au public genevois d'intéressantes nouveautés étrangères.

Dr Aloys Obrist.

ALOYS OBRIST, né le 30 mars 1867 à San Remo, est Suisse (Zuricois) par son père, et fut élevé par sa mère écossaise en grande partie à Weimar. Il y fit ses études musicales auprès du directeur du Conservatoire (Müllerhartung), et les compléta de 1888 à 1891 à Berlin, auprès d'Albert Becker, le dernier grand compositeur d'église de l'Allemagne moderne. En même temps il fit son examen de docteur en philosophie à l'université de Berlin. De 1892 à 1900, fut Kappelmeister de divers opéras de pro-



Phot. Louis Held, Weimar.

vince. Enfin, de 1895 à 1900, il fut Premier Hofkapellmeister du Roi de Wurtemberg, à Stuttgart, où il dirigea tous les concerts d'abonnement du magnifique orchestre royal, et l'opéra où il réussit à introduire tous les chefs-d'œuvre de l'école moderne.

Depuis, il s'est voué, en Thuringe, à des travaux assidus de composition musicale et littéraire, collaborant aussi à diverses revues musicales et artistiques.

